

Monsieur le Ministre, Michel Noir,
Monsieur l'adjoint au maire de Lyon,
Monsieur le directeur de Sciences Po Lyon,
Chères Elisabeth et Catherine Aubrac,
Chère Johanna Barasz
Monsieur Thierry Philipp,
Cher Laurent Douzou,
Chers amis,
Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur tout particulier pour moi de m'exprimer ici, aujourd'hui, pour l'hommage rendu à Lucy et à Raymond Aubrac. Je le fais au nom de la Licra, avec respect, avec solennité, mais aussi avec émotion, parce que Lucy et Raymond étaient des amis de mon père, et que je les ai connus un peu. Laissez-moi vous dire que le 25 février 1944, Raymond et mon père, avec Emmanuel D'Astier, avaient quitté Londres en avion pour Alger, où Raymond, alors délégué de

Libération sud, allait siéger au sein de l'assemblée consultative.

*

Vous le savez, au printemps dernier, des incidents témoignant du négationnisme, du racisme et de l'antisémitisme sont survenus à Strasbourg, lors du *Criterion*, la compétition annuelle qui réunit les 10 Instituts d'Etudes Politiques de France.

Nous avons été abasourdis d'apprendre que dans l'université où enseigna Marc Bloch, sous couvert de folklore étudiant, on puisse entendre des chants honteusement scandés « 1 et 2 et 3^e Reich », « 4, et 5 et 6 millions », « et 7 et 8 et prouvez-le » ainsi que des paroles insoutenables et inadmissibles sur le génocide des Tutsis au printemps et à l'été 1994.

Après de telles manifestations, qui rappellent les pires moments des années noires, la Licra a décidé de s'engager auprès des IEP.

A la demande du Ministère de l'enseignement supérieur, nous avons entrepris de nouer des partenariats avec les IEP de France pour porter nos valeurs au sein de ces établissements. C'est le sens premier de l'initiative prise aujourd'hui, conjointement par la Licra et Sciences Po Lyon, que vous représentez, Monsieur Renaud Payre.

*

Nous sommes ici dans l'ancienne école de santé militaire créée après l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace Moselle, en 1870, là où se trouvaient alors l'école de ceux qu'on appelait les *santards*.

En novembre 1942, après l'invasion de la zone dite libre, que Pierre Dac appelait la « zone préoccupée », la Gestapo investit l'Hôtel Terminus.

Vite à l'étroit, les services de Klaus Barbie émigrent et s'installent au printemps 1943 ici même, en raison notamment des immenses caves qui permettaient

d'aménager des souricières, antichambres de terribles supplices.

C'est ici que furent conduits pour y être torturés des milliers de résistants et de juifs.

C'est ici que furent amenés et torturés, en juin 1943, les résistants réunis autour de Jean Moulin et arrêtés dans la maison du Docteur Dugoujon, après la trahison de René Hardy. Parmi eux se trouvait Claude Hermelin, alias Raymond Samuel, qui n'était autre que Raymond Aubrac.

C'est ici que Barbie s'acharne sur Jean Moulin, lequel, en ultime acte de Résistance, croque la caricature de son bourreau sur la feuille déposée devant lui pour livrer les noms de ses camarades.

C'est ici que Lucie Aubrac, qui se présente en comtesse de Barbentane, vient mystifier Klaus Barbie pour obtenir le transfert de son mari et, in fine, organiser son évasion sur le boulevard des Hirondelles, aujourd'hui devenu le boulevard des Tchécoslovaques.

C'est encore ici, en juin 1944, que mon oncle, Vila Rachline, sera supplicié. Les nazis pensaient tenir son frère aîné, Lazare, mon père, alias Lucien Rachet, alias Socrate, représentant personnel du Général de Gaulle pour la restructuration de la Résistance intérieure et bientôt délégué du gouvernement provisoire. Pendant quatre jours – je passe sur les sévices atroces qu'il a endurés –, cet homme fut martyrisé, mais ne livra aucun nom, pas même le sien. Avec 18 autres camarades, il a été assassiné ensuite à Limonest, dans un champ, à la mitrailleuse. C'est une autre raison de mon émotion, aujourd'hui.

C'est ici, après le procès Barbie de 1987 et sous l'impulsion de Michel Noir, alors maire de Lyon, et de Maître Alain Jakubowicz, son adjoint délégué aux citoyens, aujourd'hui président d'honneur de la Licra, que le *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation* est inauguré le 15 octobre 1992, en présence de Jacques Chaban-Delmas et du prix Nobel de la paix, l'écrivain Élie Wiesel.

*

Depuis, chaque jour, à chaque instant du temps qui passe, les voix de ceux que Klaus Barbie a fait taire ne cessent de résonner dans les murs de ce Centre.

C'est encore ici que le cinéaste Jean-Pierre Melleville a situé des scènes de son film, *l'Armée des ombres*, d'après le roman de Joseph Kessel, un compagnon de la première heure de la Licra.

C'est enfin ici, cher Laurent Douzou, que vous avez prononcé l'éloge de l'historien Robert Paxton, venu recevoir en 2003 le titre de Docteur *Honoris Causa* de l'Université Lyon 2.

C'est dire la densité de ce lieu, intersection aujourd'hui de la mémoire et de l'histoire.

*

Permettez-moi de terminer en vous disant que dans le judaïsme, le nom de chaque personne est sacré. *Yad Vashem*, le mémorial de la Shoah à Jérusalem, signifie en hébreu « Stèle et nom. » Inscrire sur un bâtiment le nom de ceux qui ont risqué leur vie au moment où c'était le plus difficile et le plus méritoire dans le combat contre la barbarie nazie, c'est bien entendu et avec justice honorer ces noms, mais c'est aussi attribuer au lieu qui les accueille une reconnaissance unique, l'élever à la hauteur des deux patronymes qu'il portera désormais, Lucie et Raymond Aubrac.

Les noms des héros brillent au firmament de la conscience humaine ; laissons ceux de leurs bourreaux se recouvrir de poussière.

Je vous remercie de votre attention.